

Cycle

De l'ouverture du *process* projectuel



Regards de chercheurs

Journée d'étude #1

Vendredi 27 mai 2016
ENSA Grenoble - Amphi Haut

Journée d'étude organisée par
Stéphanie Dadour et Charline Sowa,
membres du laboratoire MHAevt
Avec le soutien de l'ENSAG

M H A
édifices
villes
territoires



ENSAG



E
NS/
AG
ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE GRENOBLE

Communauté
UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Présentation générale

Dans les critiques portées à l'encontre du «mouvement moderne», certaines démarches ont marqué le milieu architectural et connaissent aujourd'hui, de nouveau, un engouement dans le milieu de la recherche, de la pédagogie, de la pratique professionnelle et chez les divers acteurs du projet : *Learning from* des architectes Venturi, Scott Brown et Izenour, *Architecture without architects* de Rudofsky ou *Construire avec le peuple* de Fathy pour n'en citer que quelques uns.

Dans le prolongement de ces travaux et dans un contexte de diversification des métiers de et autour de l'architecture, et des collaborations proliférantes, ces journées d'études, s'inscrivant dans l'axe 1 du projet scientifique du laboratoire «les processus de fabrication spatiale»¹, ont pour objectif d'identifier ces *process* projectuels à partir de différentes approches.

Les appropriations de méthodes ascendantes transforment les manières de faire et de «chercher» l'architecture tant au niveau des méthodologies du projet, des représentations de la figure de l'architecte, que de la reconnaissance de ce qui fait ou pas architecture. Certes critiques d'un système hégémonique, elles tentent de redéfinir les manières de faire de la recherche, d'enseigner et de concevoir l'architecture, de faire du projet, en se basant sur des situations et expériences existantes, réelles, longtemps situées en marge des intérêts du milieu architectural. La concertation avec les futurs usagers, la participation de multiples corps de métiers, l'interdisciplinarité, les ressources existantes, le montage du projet et les processus d'interaction semblent en être les enjeux fondamentaux. De ces recherches sur les processus de montages de projet, émergent des thématiques assez diverses tel que l'informel, les tactiques, les stratégies, la participation, les communautés collaboratives, etc.

Quatre journées d'étude traiteront de ces sujets à partir des quatre objets suivants :

- de la recherche (problématiques, méthodes, cadres conceptuels),
- de la pédagogie (méthodes d'enseignement, thématiques, approches),
- du projet d'architecture, entendu comme conception (théorisation, dimension opératoire)
- et dans la mise en pratique (montage, organisation, intervenants, jeu d'acteurs).

La première journée d'étude de ce cycle portera sur les recherches en cours prenant en compte ces démarches ainsi que les thématiques qu'elles sous-tendent. Elle aura lieu le vendredi 27 mai à l'ENSAG.

Quelles sont les recherches qui s'intéressent au *process* projectuel ? Quels enjeux et thématiques soulèvent-elles ? À quels moments émergent-elles, dans quels objectifs et comment les penser ? Quels sont leurs contenus, leurs questionnements et leurs méthodes ? Où et dans quels contextes s'insèrent-elles ? Et quels liens avec l'architecture ?

Nous nous intéresserons particulièrement aux travaux engagés par des chercheurs provenant de divers milieux (académiques, institutionnels, gouvernementaux, associatifs ou professionnels) et disciplines pour présenter les méthodes, outils, notions, concepts, données et corpus mobilisés.

La journée se terminera par une table-ronde qui permettra d'ouvrir le débat sur le positionnement du chercheur face à ces démarches et son implication dans les *process* observés, entre acteur et/ou observateur. Nous reviendrons sur les questionnements qui peuvent être soulevés, dans les méthodes et les outils de recherche demandant parfois de s'ouvrir à d'autres disciplines comme sur les contraintes et limites auxquelles le chercheur peut faire face.

1 Cet axe 1 privilégie l'analyse de l'architecture en considérant comme matériaux premiers sa dimension physique. Plusieurs membres du laboratoire (Aysegul Cankat, Halimatou Mama Awal, Etienne Lena, Stéphanie Dadour) ont axé leurs travaux sur la relation entre formel et informel, et entre espaces construits et cultures de l'habiter, interrogeant également la culture de l'architecte aujourd'hui.

Programme

8h30 / Accueil

9h00

Ouverture par **Catherine Maumi**, directrice du laboratoire MHAevt, professeur, ENSA Grenoble

9h15

Introduction par **Stéphanie Dadour**, maître-assistante, ENSA Grenoble, Laboratoire MHAevt

// Session 1 //

9h30 / **Mohamed Abotera**, architecte, fondateur de la plateforme MADD platform (Egypte)

On-foot architecture: in search for a responsive and a responsible design approach

10h30 / **Paulette Duarte**, sociologue-urbaniste et maître de conférences, IUG- Université Grenoble Alpes, Laboratoire PACTE

Projets urbains et implications habitantes : apports et limites

11h30 / **Etienne Lena**, architecte et maître-assistant, ENSA Grenoble, Laboratoire MHAevt

Géographies de la ville informelle. L'exemple de la ville de Darayya (Syrie)

12h30 / Pause déjeuner

// Session 2 //

14h00 / **Jodelle Zetlaoui-Léger**, urbaniste et professeur, ENSA Paris La Villette, Laboratoire Espaces Travail - Umr Lavue

La participation citoyenne : un objet pour (re)penser le processus global de conception

15h00 / **Jean-Fabien Steck**, géographe, maître de conférences, Université Paris Ouest, Umr Lavue

Questionner l'informalité comme processus de territorialisation urbaine

16h00 / **Silvère Tributou**, docteur en « Aménagement de l'espace, urbanisme », post-doctorant, Université Lille 1, Laboratoire TVES

Les cultures professionnelles en agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage à l'épreuve du développement durable.

17h -17h15 / Pause

17h15 - 18h

Table ronde – quelle(s) place(s) au chercheur : acteur ou observateur ?

Modération: **Charline Sowa**, urbaniste-architecte et doctorante, ENSA Grenoble, Laboratoire MHAevt.

Avec :

Théa Manola, architecte-urbaniste, maître-assistante, ENSA Grenoble, Laboratoire CRESSON

L'« observé » expert, l'« observé » acteur. Et si le chercheur partageait sa place ?

Sabine Carton, maître de conférences, IAE - Université Grenoble Alpes, CERAG

Le processus d'intégration des connaissances dans un projet collaboratif

18h

Conclusion par **Charline Sowa** et **Stéphanie Dadour**

Les intervenants

Mohamed Abotera

Bio. Abotera was trained as an architect with both a professional and an academic Cairo based career. He finished his MA in Architecture, Globalisation, and Cultural Identity at the University of Westminster in 2007. His activities include academic teaching and research, cultural project management, and architectural consultations. He is also a co-founder of MADD platform and affiliated with a number of urban initiatives. In his research he is interested in the political dimension of space, unplanned urbanism, representations and urban activism.

On-foot architecture: in search for a responsive and a responsible design approach

Like many other big cities, Cairo has long suffered from a deterioration of urban space quality. To name a few factors, over-population, pollution, over-exploitation, massive centralization, and commodification are self-regenerating conditions exerting more pressure on attempts to improve the situation. How can we deal with those problems and what would be the role of the architect?

Successive governments continue to address these problems in their ways with little if any variations. They all adopt centralized, one-size-fits-all plans. Governments and capital hire architects to plan the city in a top-down, quantitative and economic manner which ignores much of civic life qualities, local specificities, social networks, and most of the social groups' interests. But how far is this vision successful? In fact, not so much; excluded groups (the majority) continue to appropriate space to comply with their needs. Officially, the government labels such practices 'informal', but when the most of the city is not so formal the formal becomes the inappropriate and architecture becomes an oppressor.

Madd platform, formed by a group of architects, is one of the initiatives founded in the last five years, with a focus on finding alternative urban solutions and even attempting implementation. In my work with Madd we take a different bias. Madd adopts values and tactics that are very different from the governmental main stream planning, for example: inclusion, participatory planning, transparency and other qualitative approaches. It locates problematic sites in the city, and using a multidisciplinary spatial negotiation, it tries to de-conflict the situation.

In this intervention I will try to present the problem of the common practices and the resulting community response, and Madd's approach to tackle it. Through a quick display of some projects I will try to discuss a different role of the architect and explain how to consider people's collective practice as a resource and not just a problem.



Bio. Paulette Duarte est maître de Conférences, HDR, à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble-Université Grenoble Alpes et Chercheure UMR PACTE. Ses travaux de recherche porte sur les représentations sociales mobilisées par les acteurs pour définir les espaces urbains et les actions et notamment sur les processus d'interactions et de négociation entre acteurs. Dernière publication : Duarte, Paulette. « Représentations, interactions et négociations. Le cas de deux projets urbains à Grenoble ». Négociations. Bruxelles, De Boeck, 2015/23, pp. 137-149.

Projets urbains et implications habitantes : apports et limites

À l'heure où les projets urbains sont de plus en plus négociés entre différents types d'acteurs (acteurs politiques, techniques, économiques et habitants), la question de l'implication habitante et de ses effets sur la démarche et le contenu des projets se pose. En partant d'une définition du projet urbain comme *process* d'interactions entre représentations sociales d'acteurs et de l'observation de plusieurs projets urbains (projets de renouvellement urbain de quartier, projets de requalification de friches industrielles...), nous montrerons que l'implication habitante, qui est très hétérogène, peut avoir des effets différents sur les démarches et les contenus projectuels. Si, dans certaines situations, cette implication apporte à la démarche et au contenu du projet, dans d'autres situations, elle peut limiter et contraindre le projet urbain.

Etienne Léna

Bio. Etienne Léna est architecte d.p.l.g. Diplômé de l'école d'architecture de Versailles en 1997. Après un DEA à l'école d'architecture de Paris-Belleville avec l'université de Paris VIII (1999), il mène en parallèle une carrière de praticien et de chercheur. Il effectue plusieurs séjours en Syrie et en Jordanie, tout d'abord dans le cadre de ses études sur le quartier de Sarouja sous la direction d'Yves Roujon et Luc Vilan, puis en Jordanie auprès de l'Institut d'Archéologie du Proche-Orient sur le site archéologique de Jerash (1997 - 1999), et enfin à Damas à nouveau, comme chargé de mission auprès de l'Institut Français du Proche-Orient (2002-2006). Les recherches menées portent sur l'interaction entre la forme construite et ses processus de fabrication.

Géographies de la ville informelle. L'exemple de la ville de Darayya (Syrie)

La ville de Darayya est séparée de la capitale syrienne par à peine quelques kilomètres, autrefois constitués de jardins maraîchers, qui se sont progressivement construits de façon illégale. C'est sur ce terrain qu'en 2007, accompagné de 5 architectes syriens, ont été relevées une soixantaine de ses maisons construites illégalement. Aujourd'hui Darayya fait partie de ces villes les plus meurtries de la périphérie de Damas, et il est difficile de dire si la reconstruction de ces territoires, le jour où le pays retrouvera la paix, relèvera de ces mêmes processus que ceux constatés sur place.

Dans ce secteur se côtoyaient des classes sociales différentes et des usages distincts, se manifestant dans les constructions domestiques par un large éventail : de la maison bourgeoise dans son jardin à la maison paysanne à cour, et leurs dérivés transformés et réduits par la spéculation immobilière. Ces réalisations attestaient des modes d'habiter, des systèmes constructifs, des dispositifs architecturaux, mais également des normes d'usages.

Comprendre comment se sont construites ces habitations nous donnait des clefs pour approcher quelques processus de fabrication de la ville : moyens de ventes et d'acquisition des terrains, organisation pour contourner ou contenir la loi, stratégies de constructions des bâtisses, stratégies de regroupement des familles, moyens de viabilisation, de pérennisation et rentabilisation des logements.

C'est ainsi que nous avons pu photographier sur ces jardins la création lente d'une ville particulière, qui au delà du matériaux commun - parpaing et portée économique - résultait de la stratification des stratégies et des processus, pour construire un tissu où des géographies diverses se chevauchaient sans jamais se recouvrir exactement : celle des stratégies familiales, des opportunités foncières, de l'accès à l'eau, des variétés typologiques, des processus de réalisation, et en dernier lieu des modes de légitimations de la propriété foncière.



Bio. Jodelle Zetlaoui-Léger est urbaniste, professeure à l'ENSA Paris la Villette après avoir été maître de conférences à l'Institut d'Urbanisme de Paris de 1999 à 2010. Elle est Habilitée à Diriger des Recherches et docteure en Urbanisme. Membre du Laboratoire Espaces Travail, Umr Cnrs Lavue (Laboratoire Architecture, Ville, Urbanisme et Environnement) n° 7218. Ses travaux de recherche portent sur les évolutions que connaissent les démarches de projet ainsi que les savoirs et les savoir-faire des professionnels du cadre bâti en égard à de grandes évolutions sociétales telles que la montée en puissance des enjeux de développement durable et la démocratisation de l'action publique. Depuis le milieu des années 90, elle mène des expérimentations visant l'intégration de démarches participatives dans les projets architecturaux et urbains.

La participation citoyenne : un objet pour (re)penser le processus global de conception

Pendant plusieurs décennies en France, la participation citoyenne a eu du mal à être considérée comme un objet scientifique. Elle semblait avant tout relever d'une posture idéologique. Lorsqu'elle était traitée par des chercheurs, elle paraissait être surtout l'affaire de sociologues ou d'architectes «engagés» qui avaient renoncé à l'exercice de la conception. Dans le monde opérationnel, la participation citoyenne a pendant longtemps et reste encore fortement ancrée du côté des questions sociales, d'accompagnement des habitants dans les transformations de leur quartier, de (re)construction du lien social, en établissant rarement un lien étroit avec la façon de «faire des projets».

Or, il existe d'autres manières de l'aborder. M'appuyant sur les travaux de Michel Conan et de Michel Bonetti sur les méthodes de projet, et remontant à leurs sources, à savoir différentes recherches menées en France, dans les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord au cours des années 60-70 sur les fondements de l'habiter, le management des organisations et le processus de Design en architecture, j'ai adopté «chemin faisant», une approche très pragmatique au plan théorique de la participation citoyenne en architecture et en urbanisme. Ce sujet est en quelque sorte devenu consubstantiel à ma réflexion sur la fabrication des projets, en interrogeant plus particulièrement l'exercice de la programmation dans le processus global de conception. Sans prendre le parti en faveur d'une participation citoyenne (expression qui restait largement encore à préciser il y a vingt ans en France) qui serait *a priori* plus vertueuse pour les projets, j'ai pu constater et vérifier au fil de mes travaux, que les problèmes d'usages, de fonctionnement, de gestion des lieux, maintes fois observés y compris dans des espaces récemment aménagés, étaient en grande partie liés à la façon d'aborder l'activité de programmation dans les démarches de projet, à savoir de manière souvent très partielle, normative, ponctuelle, sectorielle et peu démocratique.

Cette démonstration s'est construite à partir de différentes expériences souvent menées aux côtés de «praticiens réflexifs» : de recherche, d'expérimentations et de diffusion auprès de différents types de publics. La question de l'évaluation, très présente comme méthode et objet de recherche tout au long de mon parcours, apparaît centrale pour essayer d'éviter les dérapages idéologiques et doctrinaires lorsqu'on aborde de tels sujets. Elle s'avère plus généralement incontournable pour évoquer la recherche «sur ou par le projet».

Jean-Fabien Steck

Bio. Jean-Fabien Steck est géographe, maître de conférences HDR au sein du département de géographie et aménagement de l'Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense et membre de l'équipe Mosaïques de l'UMR LAVUE.

Ses recherches portent principalement sur l'étude de l'informalité urbaine en privilégiant une approche qui, à partir d'enquêtes qualitatives portant sur les activités de rue dans des villes localisées en Afrique de l'Ouest, accorde une grande attention aux définitions différentielles de l'espace public urbain et de ses usages. Ces définitions différentielles sont à l'origine de bien des débats et de bien des conflits qui ne peuvent être analysés indépendamment d'une réflexion sur les jeux d'acteurs, sur les enjeux de la gestion, du gouvernement et de la planification de ces espaces.

Questionner l'informalité comme processus de territorialisation urbaine

L'objet de cette communication est de discuter des approches de l'informalité comme processus de territorialisation urbaine, non pour elles-mêmes mais pour ce qu'elles disent d'une pratique de la recherche en études urbaines.

Alors que les processus de fabrication urbaine sont (encore) souvent questionnés au regard, plus ou moins lointains, de projets institutionnel qui semblent s'imposer comme une norme de référence, quelle place est laissée à d'autres acteurs tant dans l'intégration de leurs appropriations *a posteriori* que, et c'est un élément central de la réflexion, de leurs propres projets *a priori*. Ces derniers, pour de multiples raisons, ne s'articulent en effet pas toujours aux plans et à leurs déroulés, ni dans leurs temporalités, ni dans leurs spatialités. Il s'agit donc ici de s'interroger sur les dynamiques processuelles à l'œuvre, sur les acteurs qui les portent et sur l'enchaînement de leur visibilité/reconnaissance/intégration.

Cette interrogation sera conduite à travers l'étude et l'analyse des enjeux de l'aménagement et de l'appropriation des espaces publics urbains par les commerçants de rue, mon principal objet d'étude. On en tirera trois enseignements principaux qui devraient permettre d'alimenter le débat sur la place de la recherche, de ses notions/concepts et de leurs usages, et de ses méthodes :

- Le premier renvoie à l'appropriation politique du terme même d'« informel », correspondant ainsi davantage à un objet d'étude qu'à une notion opératoire en SHS et impliquant que l'on travaille sur les mots en intégrant leurs usages et ré-appropriation au-delà (mais sans les nier, bien évidemment) des débats conceptuels, épistémologiques et idéologiques qui sont les nôtres. Peut-on ici évoquer non pas une « méthode ascendante » mais une « notion ascendante » ?
- Le deuxième renvoie aux enjeux que représente un positionnement disciplinaire, ici en géographie urbaine, sur une question de recherche par définition pluridisciplinaire, l'informel. L'entrée par la territorialisation est alors une entrée qui est à la fois une entrée problématique qui peut identifier une discipline, mais qui pose aussi la question de sa mise en œuvre méthodologique, le territoire étant aussi le terrain d'investigation. De la définition par ses usagers et ses occupants de l'espace public urbain, quels usages le chercheur peut-il faire pour dépasser la seule étude de cas et contribuer à l'approfondissement d'une réflexion théorique sur les territorialisations ?
- Le troisième, lié au deuxième, renvoie aux méthodes d'investigation sur le terrain à proprement parler et sur les enjeux de la position du chercheur dans la rue : quelle est sa place et comment prend-il part, plus ou moins consciemment, aux processus politiques qui sont à l'œuvre ?

Bio. Silvère Tribout est docteur en « Aménagement de l'espace, urbanisme ». Il a soutenu sa thèse en 2015, intitulée : « Les concepteurs en agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage à l'épreuve du développement durable » (UMR CNRS LAVUE - Université Paris Ouest Nanterre la Défense). Celle-ci a été réalisée dans le cadre d'une convention industrielle de formation par la recherche au sein d'une agence parisienne d'architecture, d'urbanisme et de paysage. Il est actuellement post-doctorant au laboratoire TVES (Université Lille 1), où il participe au projet COMETA (Conception d'Outils et de Méthodes dédiés aux Techniques Alternatives).

Les cultures professionnelles en agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage à l'épreuve du développement durable

La présentation s'appuie principalement sur le travail effectué dans le cadre de ma thèse, soutenue en 2015. Celle-ci interrogeait la manière dont le développement durable est saisi par les concepteurs en agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage. Les axes de recherche et la méthodologie engagée seront présentés, avant de revenir sur quelques résultats en lien avec l'évolution du *process* projectuel.

Situé dans la lignée des écrits interrogeant l'évolution des modes de faire la ville au contact du développement durable, ce travail définit trois axes de recherche autour : des approches et statuts accordés au développement durable par les concepteurs ; des systèmes de valeurs portés par ces derniers et leur évolution ; de la transformation des compétences et du rôle des concepteurs dans la fabrique urbaine.

Ce travail s'appuie sur une observation participante, elle-même inscrite dans une démarche de recherche-action au sein d'une agence parisienne. La méthodologie et les outils (théoriques et pratiques) seront présentés. Je montrerai comment ces derniers m'ont amené à clarifier continuellement mon rôle dans les processus étudiés, et à chercher un équilibre entre subjectivité, implication, intégration et distanciation... dans et vis-à-vis des objets observés.

La présentation revient sur quelques résultats de ce travail. Il apparaît notamment que les concepteurs s'appuient sur un système de valeurs diverses et parfois contradictoires, que le développement durable ne remet que peu en question. Il apparaît en outre que l'impératif du développement durable nourrit deux processus contradictoires. Reconnaisant l'intérêt d'ouvrir le *process* projectuel à d'autres acteurs, les concepteurs déploient des stratégies visant à : préserver l'espace de la création, maintenir le processus industriel de conception, et limiter des baisses d'honoraires qu'ils disent subir. Le concept d' « interdisciplinarité limitée » sera alors présenté, non comme un écueil inéluctable mais comme le point de départ de méthodes projectuelles collaboratives et itératives.



Théa Manola

Bio. Théa Manola, architecte DPLG / urbaniste (IUP) et docteure en urbanisme, aménagement et politiques urbaines, est maître-assistante en SHS à l'ENSAG et chercheure au CRESSON-UMR CNRS AAU. Ses réflexions portent sur le paysage sensoriel et plus largement sur les approches sensibles de l'urbain et l'esthétique environnementale. Son travail doctoral a notamment porté sur les paysages multisensoriels de trois quartiers dits durables nord-européens. Dans le cadre de ses travaux, elle accorde une place importante aux démarches méthodologiques qualitatives et innovantes au croisement entre arts de la conception et sciences humaines et sociales. Ces préoccupations sont par exemple abordées dans le cadre de la recherche interdisciplinaire qu'elle coordonne actuellement portant sur un diagnostic partagé du paysage sonore, ou encore dans la recherche-action FACT portant sur la conception urbaine sensible à laquelle elle participe.

*L'« observé » expert, l'« observé » acteur.
Et si le chercheur partageait sa place ?*

Au cours de cette table ronde, nous serons amené(e)s à discuter de la constitution d'un ensemble d'outils théoriques et méthodologiques afin de mener à bien des recherches architecturales et surtout urbaines portant sur les aspects sensibles et esthétiques (relatifs aux perceptions mais aussi aux représentations et aux affects). Du point de vue des outils théoriques et conceptuels, nous reviendrons sur le croisement d'apports issus de disciplines et champs divers (études urbaines, géographie sociale, culturelle et sensible ; psychologie environnementale ; sociologie pragmatique ; philosophie...) et questionnerons l'inscription théorique du chercheur en « études architecturales et urbaines ». Concernant les outils méthodologiques, nous aborderons les techniques qualitatives et/ou créatives issus d'un croisement entre arts de la conception et sciences humaines et sociales. Cette réflexion nous amènera à des questions relatives à la fois sur la place du chercheur par rapport aux situations observées, mais aussi sur la place des personnes « observées » (participants aux enquêtes de terrain).



Image : S. Tribout dans le cadre de la thèse de T. Manola (2012)

Bio. Sabine Carton est maître de conférences HDR en sciences de gestion, laboratoire CERAG (Centre de recherche appliqué à la gestion) FRE 3748 : <http://www.cerag.org/>. Elle est enseignante à Grenoble IAE, Université Grenoble Alpes. Ses travaux de recherche portent principalement sur l'adoption de systèmes d'information et sur la gestion de projet en systèmes d'information. Elle s'intéresse particulièrement aux structures sociales dans les organisations et entre organisations mobilisées lors de l'adoption de systèmes d'information ainsi que leur rôle au sein des projets en systèmes d'information. Ses recherches l'ont conduite plus récemment à examiner des lieux collaboratifs comme source d'émergence de nouvelles connaissances, de nouveaux projets.

Le processus d'intégration des connaissances dans un projet collaboratif

Les sciences de gestion ont étudié depuis plusieurs années les spécificités des projets collaboratifs, intra et inter-entreprises. En particulier, la recherche dans cette discipline a examiné le processus d'intégration des connaissances dans un projet collaboratif. Ce processus est en effet complexe, intégrant des connaissances diverses issues de plusieurs organisations, qui possèdent des buts stratégiques distinctes et éventuellement des intérêts conflictuels.

Dans la littérature, sont plus particulièrement abordées les questions de l'acquisition de connaissances externes par les équipes projets (acquisition de connaissances en provenance d'autres projets ou en provenance de leur environnement immédiat : client, consultant, fournisseur de solution) (Ko et al., 2005, Haines et Goodhue, 2003) et de l'intégration de la connaissance au sein même des équipes entre les individus et les groupes (Newell et al., 2004, Slaughter et Kirsch, 2006, Jewels et Ford, 2006). La capacité de l'équipe projet à intégrer un ensemble de connaissances en provenance de son environnement, à articuler ces connaissances et à créer de nouvelles connaissances partagées pour le projet, constitue, semble-t-il, un élément essentiel du succès du projet (Reich, 2007, Tiwana, et al., 2003).

L'analyse de la capacité spécifique développée par l'équipe projet pour intégrer la connaissance client peut être réalisée grâce aux objets et acteurs frontières mobilisés à cet effet tout au long du projet.

Le concept d'« objet frontière » a été fondé par Susan Star et James Griesemer (1989) à partir d'une étude ethnographique du travail scientifique. Dans une perspective étroitement liée à celle de l'ANT (Actor Network Theory), la notion d'objet frontière désigne toute sorte d'artefacts de connaissances : répertoires, classifications, représentations matérialisées (cartes, dessins), méthodes standardisées, dotés d'un caractère abstrait ou tangible, intervenant comme opérateurs de coordination entre des espaces culturels distincts, (« mondes sociaux différents » selon Star et Griesemer), répondant aux besoins informationnels de chacun d'eux du fait de sa flexibilité, comme de sa cohérence technologique. Ces objets peuvent être concrets ou abstraits. Ils peuvent revêtir des significations différentes selon l'environnement interprétatif, mais leur structure est commune, permettant ainsi une identité unique entre environnements.

Pour en savoir plus :
<https://processprojectuel.wordpress.com/>

La journée se déroulera :
ENSA Grenoble – « Amphi Haut »
60 Avenue de Constantine
38036 Grenoble

Accessible depuis la gare de Grenoble par la ligne de tramway A.
Arrêt Grand'Place

